



**HAL**  
open science

## Une source inattendue sur le baptisme babylonien: les Actes de Mar Mari

Christelle Jullien, Florence Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien, Florence Jullien. Une source inattendue sur le baptisme babylonien: les Actes de Mar Mari. *Studia Iranica*, 2002, 31 (1), pp.47-60. 10.2143/SI.31.1.276 . halshs-01240790

**HAL Id: halshs-01240790**

**<https://shs.hal.science/halshs-01240790>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Studia Iranica

*EXTRAIT*

**Tome 31 - 2002 - fascicule 1**

**PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION POUR  
L'AVANCEMENT DES ÉTUDES IRANIENNES**

AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

CHRISTELLE JULLIEN ET FLORENCE JULLIEN \*

## UNE SOURCE INATTENDUE SUR LE BAPTISME BABYLONIEN: LES *ACTES DE MĀR MĀRI*

### RÉSUMÉ

Les *Actes de Mār Māri*, rédigés à la fin du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, décrivent l'implantation du christianisme dans l'empire iranien. Un passage rapporte la rencontre de l'apôtre Māri avec un représentant du baptisme, Dūsthi, au sud de Ctésiphon (§27). Les données du texte concordent très étroitement avec les éléments de la notice de Théodore Bar Konaï consacrée à l'« hérésie des dosthéens qu'enseigna Ado mendiant ». Dans sa présentation des origines chrétiennes, le rédacteur des *Actes* considère les groupes baptistes méséniens comme un possible substrat d'évangélisation ; une véritable liturgie baptismale se devine dans les gestes posés par Māri pour guérir Dūsthi. Source trop souvent négligée, les *Actes* livreraient un témoignage de premier ordre sur l'existence de groupes dosthéens en Babylonie à cette époque.

*Mots clés* : christianisme ; baptisme ; apôtre ; Babylonie ; dosthéens.

### SUMMARY

The *Acts of Mār Māri* describe an encounter between the apostle of Babylonia and a member of Mesenian Baptism, Dūsthi, in the South of Ctesiphon (§27). This narrative corresponds closely to Theodore Bar Konaï's account on the dosthean heresy taught by Ado the mendicant. In his description of Christian origins, the redactor of the *Acts* considers Baptist groups as a possible substratum for evangelization; one can guess an explicit baptismal liturgy through Māri's gesture towards Dūsthi. The *Acts* are a too much neglected source whereas they represent an essential testimony on Baptists in Babylonia during the 6th-7th centuries.

*Keywords*: Christianity; Baptism; apostle; Babylonia; Dostheans.

\* Membres associées du Centre d'Études des Religions du Livre (UMR 8584) et de l'unité de recherche "Monde Iranien" (UMR 7528 : CNRS, Sorbonne-Nouvelle, INaLCO, EPHE).

J.-B. Abbeloos fut le premier éditeur du texte syriaque des *Actes de Mār Māri*, en 1885. E. Sachau obtint une nouvelle copie de ce manuscrit, réalisée au monastère d'Alqoš, village situé au nord de la plaine de Mossoul (ms. 75 de Berlin, ancien Sachau 222)<sup>1</sup>. Le manuscrit syriaque du Vatican 597 (Vat. sir. 597) est plus fragmentaire ; il ne comporte que seize paragraphes sur trente-quatre (§§ 1-13; 27-29). Mār Māri, protagoniste principal, est l'un des soixante-dix disciples du Christ ; parti d'Édesse, il entreprend l'évangélisation de la vallée du Tigre jusqu'en Perse et institue le siège primatial de Kokhé (Séleucie-Ctésiphon). Ce récit de fondation du christianisme en Babylonie, rédigé aux alentours du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, n'a encore jamais fait l'objet d'un commentaire et d'une traduction française ; nous en préparons actuellement l'édition critique.

Ce texte hagiographique intègre au paragraphe 27 un passage de sensibilité baptiste et livre des détails précieux sur l'existence, dans l'empire iranien, d'un groupe marginal jusque-là peu connu. Les sources orientales sur les baptistes en Perse sont rares pour les premiers siècles de notre ère ; outre le *Codex Manichéen de Cologne (CMC)*, document désormais essentiel pour connaître le milieu elchasaïsé mésénien au III<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, il s'agit surtout de travaux de compilation à caractère hérésiologique : celui de Bar Konaï en syriaque<sup>3</sup> et celui, plus tardif, d'Ibn al-Nadīm, rédigé en arabe en 377 de l'Hégire<sup>4</sup>.

#### DŪSTHI ET LES DOSTÉENS

Le passage qui nous intéresse se trouve comme surajouté au déroulement narratif des *Actes de Mār Māri*. Le missionnaire Māri et ses disciples, ayant quitté le roi parthe Artaban à Ctésiphon, se rendent chez Qonie, sœur du roi, afin de guérir ses maux et lui apporter la Bonne Nouvelle du salut ; or, avant de parvenir à destination, Māri rencontre un curieux batelier, au bord du « Zab Moyen ». Celui-ci, passeur de son métier, est handicapé par une gangrène des mains et des pieds. Māri ordonne à l'un de ses compagnons du nom d'Onésime d'intercéder pour le malade ; le fleuve peut être franchi. L'homme porte le nom de Dūsthi (§27) ; il devient un disciple.

« Lorsque le bienheureux atteignit un fleuve appelé Zab Moyen, il ne put traverser parce que la barque était sur l'autre rive. Le bienheureux Mār Māri entendait une voix qui provenait de la barque ; il cria et lui dit :

<sup>1</sup> Abbeloos 1885, p. 42-138. Cf. aussi pour le texte syriaque, Bedjan 1890, p. 45-94.

<sup>2</sup> Henrichs et Koenen 1970, p. 104-105 ; *idem.* 1988. Römer 1994. Cf. Tardieu 1993-94, p. 587.

<sup>3</sup> Hespel et Draguet 1981-84 ; L. Cirillo a recensé les sources complémentaires, peu substantielles ou dépendantes des premières (Cirillo 1986, p. 100-101).

<sup>4</sup> Tajaddod 1965 (1967<sup>2</sup>) ; Dodge 1970.

“ Fais-moi passer cette barque! ”. L’homme lui dit : “ Je ne peux pas te faire traverser ”. Le saint répondit et lui dit : “ Pourquoi ne peux-tu pas me faire traverser ? ”. L’homme lui dit : “ Parce que mes mains et mes pieds sont gangrenés, et je ne puis saisir ni les rames ni la barque ”. Le saint demanda à l’homme : “ Quel est ton nom ? ”. Il lui dit : “ Dūsthi est mon nom ”. Le saint Mār Māri dit au presbytre Onésime qui était avec lui : “ Dis à cet homme : ‘Māri, le disciple de l’apôtre Addaï, te dit : au nom de Jésus-Christ le Nazaréen, dresse-toi sur tes pieds, prends les rames en main, et fais passer cette barque’ ”. Lorsque cette parole de la bouche de Mār Māri fut transmise à Dūsthi, sur l’heure l’homme fut guéri. Il fit passer la barque, et le bienheureux Mār Māri ainsi que tous ceux qui étaient avec lui traversèrent »<sup>5</sup>.

Plusieurs éléments sont réunis pour qu’en Dūsthi se révèle un représentant du baptême, et d’abord le contexte aquatique dans lequel il est présenté : il réside au bord du fleuve. Dūsthi est une forme du nom Dosithée/Dostai/Dūstan. Plusieurs fondateurs de courants issus du judaïsme ont porté le nom de Dosithée<sup>6</sup> ; l’un d’eux, le plus connu, est plus spécifiquement baptiste : Dosithée/Dosthis/Dusis, disciple de Jean-Baptiste aux côtés de Simon le magicien dans les *Homélie*s pseudo-clémentines (H II). L’auteur de nos *Actes* a-t-il connu la mouvance dosithéenne, ce qui laisserait supposer une expansion du groupe vers la Mésopotamie du sud ? Ce dernier offre en effet le plus de rapprochements avec le passage des *Actes*. Les sources sur son origine et son développement sont essentiellement représentées par des hérésiologues chrétiens : Hégésippe cité par Eusèbe (HE IV, 22, 5), Origène de façon moins spécifique et par petites occurrences (*Contre Celse* I, 57 ; VI, 11 ; *Commentaire sur Matthieu XXXIII* ; *sur*

<sup>5</sup> Traduction d’après les manuscrits Vat. sir. 597 (Bibliothèque du Vatican); et Berlin 75 (Staatsbibliothek zu Berlin-Preussischer Kulturbesitz).

<sup>6</sup> Krauss 1901, p. 27-42. Jérôme (*Contra Luciferianos* 23) présente ainsi le fondateur d’un groupement pré-chrétien non baptiste qui devait influencer le mouvement sadducéen ; l’origine juive de ce Dosithée marqua l’identité du mouvement. Un autre personnage du nom de Dosthai (דוסתאי, Dosthis, dans une chronique samaritaine) créa un groupe religieux qui devint, à partir de l’époque arabe, l’une des tendances samaritaines ; talmuds et midrash se font l’écho de son rayonnement. Neubauer 1873, p. 21 ; Kohler 1911, p. 404-435. Cf. aussi Fossum 1985, p. 45-55. Crown, Pummer et Tal, 1993, p. 78-82. A. Büchler proposait d’associer ce courant juif samaritain du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle à l’espace babylonien. Ce mouvement se répandit en Orient, encore attesté au X<sup>e</sup> siècle par les auteurs arabes al-Ma’sūdī, Šahrastānī et Abū-l-Faṭḥ (Büchler 1901, p. 50-71). Cette branche samaritaine babylonienne serait également appelée sébouéenne dans la fiction des *Pirké di R. Eliézer*. À l’appui d’un matériau littéraire ténu, il estime probable l’influence des samaritains sur la formation de sectes juives en Babylonie et en Perse (*ibid.*, p. 67-68). Ajoutons qu’un encratite issu du judaïsme porte ce nom chez Filastre de Brescia (*Livre des diverses hérésies* IV), voir Marx 1898, p. 3.

*Jean XIII*, 27 ; *sur Luc*, XXV), la littérature pseudo-clémentine (H II, 23-24 ; *Reconnaisances* II, 8-10) et les *Constitutions apostoliques* de façon plus marginale (VI, 7, 1).

Dans le cadre du roman pseudo-clémentin, Dosithée apparaît comme le rival de Simon le magicien. Jean le Baptiste, qualifié d'« hémérobaptiste » (H II, 23), est didascale de trente disciples (nombre déterminé selon le compte mensuel lunaire) ; parmi eux, se trouvent Simon, le plus éprouvé à ses yeux, et « un certain Dosithée qui ambitionnait le premier rang ». Après la décapitation du maître par Hérode, Dosithée s'empara du titre suprême à un moment où Simon était en voyage en Égypte (H II, 24). Les artifices du magicien l'éliminèrent bientôt de la fonction première, et « Dosithée, tombé lui-même, mourut peu de jours après » (*ibid.*)<sup>7</sup>.

Dans les *Actes de Mār Māri*, le dialogue entre Dūsthi et l'apôtre s'établit sur des critères identiques à ceux des discours de Simon qui, dans les *Homélies*, polémique publiquement avec les compagnons de Pierre. Deux d'entre eux, Nicète et Aquila, prennent Simon à parti pour le raisonner, et l'enjoignent de renoncer à ce qu'ils appellent sa « tentative audacieuse », c'est-à-dire son assimilation à la divinité elle-même (H II, 25). Simon se présentait comme le réceptacle du Dieu immortel et immuable ; Hélène, parèdre avec laquelle il parcourt le monde, ancienne disciple de Jean, était « descendue des cieus les plus élevés pour venir en ce monde », incarnation de la sagesse et de la substance mère de toute chose. Nicète oppose aux prétentions du magicien deux arguments : « Tu ne peux être un dieu », « crains le véritable Dieu ; sache que tu n'es qu'un homme » (H II, 28). Le dialogue qui s'engage entre Dūsthi et Mār Māri comporte des éléments comparables : le batelier affirme avoir cru que Māri était un dieu venu du ciel (§27) :

« Le saint Mār Māri dit à Dūsthi : “ Sois chrétien et confesse le Dieu vrai ”. Dūsthi répondit et lui dit : “ Et qu'est-ce que le christianisme ? Je vois que tu enseignes un dieu nouveau dans le monde. Et moi, je pensais que tu étais un dieu descendu pour visiter les hommes ”. Le bienheureux répondit et lui : “ À Dieu ne plaise ! En effet, je ne suis pas Dieu, mais je suis l'apôtre de ses apôtres ” ».

Ces données ne sont pourtant pas décisives ; la thématique exposée est de fait un topos dans les textes relatant la conversion de païens (cf. pour Paul et Barnabé à Iconium, *Actes des apôtres* XIV, 11-12). La corrélation avec Dosithée, disciple du Baptiste, n'est donc apparemment pas la clef de

<sup>7</sup> Siouville 1933 (1991), p. 114-115. Les sources patristiques ont évoqué la survivance de baptistes se réclamant de l'école de Simon et Dosithée ; Épiphanie cite les dosithéens, les masbothéens, les ménandriens et plusieurs autres mouvements, *Panarion* X ; cf. Eusèbe, *HE* IV, XXII, 5.

lecture de ce passage des *Actes de Māri* ; en revanche, la prise en compte du contexte babylonien apporte un éclairage décisif.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, Théodore Bar Konaï consacre une notice à l'« hérésie des dosthéens, qu'enseigna Ado, mendiant », dont le mouvement était encore dynamique à son époque<sup>8</sup>. Il est à noter que ce passage de la onzième partie de son *Livre des Scholies* n'effectue aucune relation entre les baptistes dosthéens et les disciples de Dosithée. Originaire de Kaškar en Mésène, Bar Konaï serait donc un témoin de premier ordre pour ses informations relatives aux traditions du groupe religieux. Il précise que le mouvement inauguré par Ado est désigné par deux vocables différents selon qu'il se trouve en Mésène proprement dite, ou en Bēth-Aramāyē, en Basse-Mésopotamie. Ils sont d'abord les "mandéens" et "maškinéens" (littéralement les "gens du Temple", les "résidents du Tabernacle"<sup>9</sup>) ; en pays mésopotamien, les sectaires sont dits "gens de Dosthaï", nom qui rejoindrait celui de "dosthéens". J. Thomas supposait que les dosthéens avaient été les partisans d'un Dosthaï, chef mandéen du même genre qu'Ado<sup>10</sup>. La prééminence d'Ado a cependant pu s'imposer comme une autorité fédérant ces groupements.

Les informations du paragraphe 27 des *Actes de Mār Māri* concordent rigoureusement avec les données de la notice de Bar Konaï mentionnée plus haut :

- Mār Māri, en route pour Dorqonie, parvient à « un fleuve » près duquel il rencontre Dūsthi. Ado l'Adiabénien parvient lui aussi au bord d'un fleuve, l'Oulaï, près duquel il s'établit. Dans les *Actes*, ce cours d'eau est appelé « Zab Moyen ». La dénomination, certes, reste conjecturale. Le contexte voudrait qu'il s'agisse soit d'un affluent du Tigre, dans la région babylonienne, soit d'une dénomination englobant une zone géographique plus vaste — le "Zab" servant alors de nom générique au fleuve de la région, ici qualifié de "Moyen" pour le différencier de ses homonymes adiabéniens. Cette assertion se fonde sur la réalité d'un "diocèse de Zābē", représenté au premier synode de l'Église syrienne orientale par Milès, en 410<sup>11</sup>, mentionné par la suite par Élie de Nisibe dans son *Opus chronologicum* sous le nom d'« évêché du Zāb » (corrigé par W. Brooks

<sup>8</sup> Pognon 1899, p. 154 ; trad., p. 224 ; Scher 1910, p. 345 ; Hespel et Draguet 1981, p. 257-258.

<sup>9</sup> Racine : *škn* (*mškn*) signifiant "habitation, demeure ; tente ; tabernacle". À partir d'un second sens, H.-C. Puech propose une autre étymologie : *mškn*, "donner [en gage]", et donc "s'appauvrir" (Puech 1945, p. 79).

<sup>10</sup> Thomas 1935, p. 244.

<sup>11</sup> Chabot 1902, p. 275-276.

en Zawābē, “Zābē”) <sup>12</sup>. Il concorderait avec la région mésopotamienne située entre Séleucie et Kaškar, région densément quadrillée par des canaux d'irrigation en plein air, digues et passes d'écoulement, ce qui lui valut sans doute ce nom.

- Ado est laissé au bord du fleuve car, nous apprend le texte, « il ne pouvait pas mendier, par suite de sa maladie » ; sa famille précise même : « il ne nous est d'aucune utilité » <sup>13</sup>. Or, les *Actes* présentent précisément Dūsthi infirme : ses pieds et ses mains sont gangrenés ; l'homme est incapable de subvenir à ses besoins. Mār Māri tient à le guérir par l'intermédiaire de l'un de ses disciples, Onésime, dont le nom grec, ὀνήσιμος, signifie “utile”. S'opère alors une transformation bénéfique : Dūsthi le baptiste malade, incarnation d'une doctrine déviante, devient désormais utile puisqu'en recouvrant l'usage de ses membres, il redevient actif, mais cette fois-ci au service du Christ et du vrai Dieu. Notons que dans la tradition dosthéenne rapportée par Bar Konaï, c'est un homme du nom de Pāpā, fils de Tinis, qui prend l'infirme en charge et lui permet de subvenir à ses besoins en mendiant son pain près de la route <sup>14</sup>. Dans les *Actes*, Mār Māri, prédécesseur direct de Pāpā (§33 <sup>15</sup>), réintègre Dūsthi dans la vie sociale en prenant soin de lui, et en le guérissant.

- Bar Konaï précise qu'« on nomme [les disciples d'Ado] nazaréens <sup>16</sup> et gens de Dosthaï », les mandéens du Bēth-Aramāyē. L'injonction de Mār Māri lors de la guérison de Dūsthi est opérée au nom de « Jésus-Christ le Nazaréen ». Cette appellation primitive que nous retrouvons dans le contexte néo-testamentaire (Mt II, 23 ; Lc XVIII, 37 ; Jn XVIII, 5-7 ; XIX, 19 ; Ac II, 22 ; III, 6 ; IV, 10 ; ... <sup>17</sup>) est aussi revendiquée comme auto-désignation dans les livres sacrés mandéens, le *Ginza* en particulier, qui forme néanmoins un ensemble de textes extrêmement disparates par l'âge, la forme et le contenu. Mais paradoxalement, dans cette même littérature, M. Lidzbarski a souligné l'association de ces nazaréens aux enne-

<sup>12</sup> Chabot Paris, 1909, p. 196; *idem* 1910, p. 93. J. M. Fiey mentionne un parallèle à ce texte chez Mari Ibn Suleyman (Gismondi 1899, trad. p. 74 ; Fiey 1965, p. 219). Assemani 1728, p. 711, 787 (sans localisation).

<sup>13</sup> Pognon 1899, p. 154 ; trad. p. 224.

<sup>14</sup> Hespel et Draguet 1981 (= *CSCO* 431, script.syr. 187), p. 345; *idem* 1982 (= *CSCO* 432, script. syr. 188), p. 257.

<sup>15</sup> Abbeloos 1885, p. 126. Pāpā Bar Aggaï est aussi le premier primat historiquement attesté sur le siège de Séleucie-Ctésiphon. L'auteur des *Actes*, par cet anachronisme, fait du personnage l'héritier des apôtres.

<sup>16</sup> La traduction “nazaréen” est conjecturale ; c'est le choix de Pognon 1899. R. Hespel et R. Draguet proposent d'interpréter le terme en “naziréen”, peut-être en raison de la parenté avec le Baptiste ; Hespel et Draguet 1982 (= *CSCO* 432, script.syr. 188), p. 258 ; Scher 1910, p. 345.

<sup>17</sup> Pour une présentation du matériel littéraire, cf. Mimouni 1998, p. 208-262.



mis du groupe, au « monde des ténèbres » (en l'occurrence les chrétiens)<sup>18</sup>. L'information de Bar Konaï associant le terme nazaréen à ce groupe baptiste n'est-elle pas tributaire de son temps ? Le maintien de cette auto-désignation, problématique pour la définition interne du groupe, s'explique par un mimétisme de survie face à la menace et à la pression de la loi musulmane à l'encontre des religions non attachées au Coran<sup>19</sup>.

Les convergences de cette analyse trahissent chez l'auteur de nos *Actes* une bonne connaissance du milieu baptiste ainsi restitué ; ce texte constitue un témoignage de premier ordre sur l'implantation du mouvement dosthéen en Babylonie, à une époque antérieure ou contemporaine aux données de l'évêque de Kaškar, Bar Konaï.

Le tableau suivant résume notre analyse:

Théodore Bar Konaï, <i>Livre des Scholies XI</i>	<i>Actes de Mār Māri, §27</i>
« Ado était, dit-on, de l'Adiabène » ; il vient comme mendiant au pays de Mésène.	Mār Māri parvient au Zab Moyen.
Ado et sa famille au bord du fleuve Karūn rencontrent un homme.	Mār Māri y rencontre Dūsthi, passeur d'une rive à l'autre.
Ado lui est confié parce qu'il est infirme des mains (il ne peut mendier).	Dūsthi, atteint par la gangrène aux mains et aux pieds, se recommande à Māri.
Sa famille le considère comme inutile.	L'apôtre guérit l'impotent inutile par l'intermédiaire de son disciple Onésime.
« On nomme les disciples d'Ado nazaréens et partisans de Dosthai ».	Māri guérit Dūsthi au nom de Jésus-Christ le Nazaréen.

Michel le Syrien donne très peu d'éléments sur les dosthéens et semble implicitement se référer à une source ancienne sur la venue du groupe en Perse (source exploitée par Bar Konaï ?) ; le patriarche jacobite associe deux courants religieux auxquels il confère une même époque d'apparition : « en ce temps-là » seraient apparus en Perse sous le règne de Zénon et du Sassanide Balāš (484-488) « la secte des kantéens et les misérables dosthéens »<sup>20</sup>. Ainsi, cet événement situerait l'installation d'Ado dans les marais sud babyloniens à la même époque que celle donnée par

<sup>18</sup> Le vocable נאצוראייא *nāšorāyē* est appliqué dans le *Ginza* aux mandéens ; Lidzbarski 1925, p. 327. Les *Baptistai* du *CMC*, en revanche, ne revendiquent jamais pour eux-mêmes cette appellation ; Puech 1945, p. 69-71.

<sup>19</sup> Cf. pour la mention des *nšara* dans le Coran, et encore de nos jours en Syrie du Nord, par exemple, et dans bien d'autres lieux du Proche-Orient, comme appellation spécifique des chrétiens ; Loisy 1934 (1983), p. 18 ; Fiey 1993, p. 970-974.

<sup>20</sup> Michel le Syrien, *Chronique IX*, 6, dans Chabot 1901, p. 255 ; trad. p. 151.

l'évêque de Kaškar dans son *Livre des Scholies*. Ce dernier précise d'ailleurs que la doctrine des « gens de Dosthaï » est en partie empruntée aux kantéens<sup>21</sup>. Ajoutons un argument qui n'est jamais évoqué en faveur d'une datation haute de l'implantation du mouvement en région babylonienne : les *Actes de Siméon Bar Sabba'e*, datés du milieu du IV<sup>e</sup> siècle environ, mentionnent explicitement parmi les mouvements largement répandus et adversaires de l'Église, les kantéens<sup>22</sup>. Or, Théodore et Michel rattachent la venue des disciples d'Ado à l'émergence des « misérables kantéens », deux groupes contemporains et au profil historique comparable quant à leur développement. Le passage des *Actes de Siméon* attesterait donc une présence kantéenne un demi-siècle au moins avant la première évaluation connue sur le sol babylonien ; en faisant correspondre ces données avec la tradition sur laquelle reposent les assertions des auteurs ultérieurs, peut-être pourrait-on envisager une présence baptiste dosthéenne dès le début du IV<sup>e</sup> siècle.

Le *Codex Manichéen de Cologne (CMC)* nous informe sur l'existence de *Baptistai* en Mésène dès le début du III<sup>e</sup> siècle, berceau originel du manichéisme. Bar Konaï, dans sa notice, effectue un lien direct entre la doctrine des dosthéens et le manichéisme<sup>23</sup>. Nous avons étudié ailleurs les procédés narratifs employés par l'auteur anonyme des *Actes de Māri*, qui réalise une polémique quasi systématisée à l'encontre du mouvement de Māni. Ce paragraphe de tonalité baptiste pourrait participer à ce contexte général<sup>24</sup> : le batelier du Zab Moyen est affligé d'une maladie qui lui impose un repos des mains et des pieds. Ce handicap rappelle la doctrine manichéenne du sceau de la main qui interdisait tout acte violent susceptible de blesser l'un des cinq éléments mélangés dans la création. Un épisode du *CMC* raconte la rencontre de Māni avec un baptiste de Kokhé, soucieux de préserver les droits spoliés d'un palmier dont les fruits viennent d'être cueillis (*CMC* 98, 9-99, 9). Ailleurs, un châtiment est infligé à un homme ayant enfreint ce commandement (autojustification manichéenne rédigée ultérieurement) : le coupable se trouve puni après

<sup>21</sup> Hespel et Draguet 1982, trad. p. 258 ; Scher 1910, p. 345.

<sup>22</sup> Kmosko 1907, p. 823-824.

<sup>23</sup> Hespel et Draguet 1982, p. 258-259 ; Scher 1910, p. 345-347.

<sup>24</sup> Pour guérir Dūsthi, Māri lui présente un mélange dans une coupe, *bks'*. Or, d'après Épiphane, l'étymologie du nom de Māni, *manē*, signifierait « vase » (σκεῦος) en babylonien (*Panarion* LXVI, 1, 4). Faut-il déjà considérer l'usage spécifique de ce terme comme un renvoi explicite à la thématique antimanichéenne ? Quoi qu'il en soit, ce jeu de mots constitue un lieu commun de la littérature hérésiologique syriacque, chez Éphrem et Aphraate par exemple, que l'on retrouve dans les *Acta Archelai*. Le substantif « vase » est attesté sous la forme *m'nj* en araméen, avec la même signification en assyrien, *ú-nu-te* (Vattioni 1989, p. 143-144) ; cf. Von Soden 1965-81, p. 1422.

avoir mangé des fruits d'un arbre (*CMC* 126, 4-129, 7 : il devient soudainement velu à l'excès)<sup>25</sup>.

Les concordances relevées dans ces sources permettent de considérer Dūsthi comme un personnage représentatif du baptême sud-babylonien. Le regard *a posteriori* de l'auteur des *Actes de Mār Māri* considère les groupes baptistes (parmi lesquels il distingue les dosthéens) comme un possible substrat d'évangélisation<sup>26</sup>.

#### UNE POTION D'HUILE ET D'EAU

Dans la région des canaux du Zab Moyen, l'apôtre Māri donne à boire une eau miraculeuse qui procure guérison physique et conversion. Le contexte permettra de comprendre l'étrange cérémonie à laquelle se livre Mār Māri. Au §27, après un exposé doctrinal, le bienheureux s'assure de la foi de Dūsthi, puis appelle un servent pour que lui soit portée la quantité d'une gorgée d'eau dans une coupe. Il y ajoute alors de l'huile et donne le mélange à boire au malade qui s'en trouve aussitôt mieux.

Manifestement, ces rites sont d'ordre liturgique. La progressive mise en place d'une bénédiction de l'eau baptismale s'est accompagnée d'une bénédiction des huiles d'onction, dont certaines formules pourraient relever d'une tradition primitive, ou remonteraient tout au moins au III<sup>e</sup> siècle. Dans une structure liturgique déjà avancée, les *Constitutions apostoliques* (VIII) et la *Didascalia apostolorum* (VII, 22, 42; III, 16; VII, 44) présentent deux types d'huile : l'une était utilisée au début de la cérémonie baptismale, en lien avec la renonciation aux forces démoniaques, l'autre — « l'huile d'allégresse », ἀγαλλιέλαιον —, appliquée après la profession de foi et l'immersion, était également employée pour d'autres onctions, celle donnée aux malades par exemple, qui semble avoir été préconisée très tôt dans l'Église<sup>27</sup>. Le XIX<sup>e</sup> canon d'Hippolyte contient lui-même une prière pour la bénédiction de l'huile servant à l'exorcisme, à l'onction baptismale et à la guérison des malades<sup>28</sup> ; les fidèles la conservaient chez eux et s'en servaient comme ils l'entendaient, sous forme d'onctions souvent très simples, voire de potions. Cet usage est aussi mentionné dans les *Constitutions*

<sup>25</sup> Tardieu 1997<sup>2</sup>, p. 76-78 ; *idem*, 1993-94, p. 537. Cf. Puech 1949, p. 88-91 ; cf. n. 371, 385. Henrichs et Koenen 1988, p. 56-61, 66-69.

<sup>26</sup> Māni chercha à s'implanter dans les communautés chrétiennes établies en Babylonie et jusqu'en Inde, tentant d'y recruter des disciples, et aussi dans les sectes baptistes. Ces premiers " convertis " seront, outre son père Pattiq, deux compagnons et condisciples de la famille des *Baptistai*, Šm'n et 'Bzšs (Dodge 1970).

<sup>27</sup> Épître de saint Jacques V, 13-14 : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur ».

<sup>28</sup> Coquin 1966, p. 375-377 et aussi 387-389.

*apostoliques* (VIII, 29) où l'huile est bénie avec l'eau pour remédier à toute infirmité physique et spirituelle <sup>29</sup>.

Dans la tradition patristique, un usage attribué à Denys l'Aréopagite évoque une effusion du *myron* sur l'eau baptismale au moment de la bénédiction des fonds (*HE* II, 2, 7). Le Samedi Saint, après la prière de louange, le prêtre répandait l'huile sur l'eau baptismale en traçant à la surface des eaux le signe de la croix <sup>30</sup>.

Reste l'énigmatique eau bénie, bue par le batelier du Zab Moyen <sup>31</sup>. Dans certains récits hagiographiques, nous retrouvons ce même geste, là aussi dans un contexte baptismal : ainsi dans l'histoire de Mār Awgin. Alors qu'il se rendait auprès d'un ascète du nom de Mār Yaqūb, Awgin rencontre un petit garçon désespéré par la mort accidentelle de son frère déchiqueté par un lion. Après avoir ressuscité l'enfant et guéri ses blessures par un signe de croix, Awgin le plonge dans le fleuve Tigre. L'épisode présente successivement une immersion, une onction, enfin une eau bénie donnée en boisson <sup>32</sup>. Nous savons qu'une vertu salvifique était conférée à l'eau du baptême après le sacrement : saint Augustin souligne à cet effet que « l'eau du baptême guérit les maladies », se faisant l'écho d'une croyance déjà fort répandue <sup>33</sup>. Clément d'Alexandrie compare l'eau du baptême à l'huile chrismale, sanctifiée par la vertu et l'action du Saint-Esprit qui la revêt d'une force spirituelle, δύναμις πνευματική (*PG* IX, 696, §81).

<sup>29</sup> Le Pontifical de Sérapion de Thumis, au IV<sup>e</sup> siècle, donne une bénédiction de l'eau et de l'huile faite durant la célébration eucharistique dans un but spécifiquement médicinal (Noirot 1952, p. 1219, *s.v.* « Eau lustrale »). A. H. B. Logan a tenté de montrer que les chrismations pré et post-baptismales pouvaient coexister en Syrie avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle, en référence à la descente de l'Esprit au baptême du Christ, et à l'onction de Béthanie ; l'onction pré-baptismale aurait pu être délivrée dans une optique spirituelle — le Christ était oint avant même son Incarnation (Logan 1998, p. 92-108).

<sup>30</sup> Cf. Varghese 1989, p. 292-296. Certains groupements marginaux ont eux aussi fait usage d'un rite mêlant l'huile et l'eau dans un contexte baptismal ; chez les Héracléonites par exemple, le mélange était versé sur la tête du néophyte au témoignage d'Épiphane (*Panarion* XXXVI) ; Williams 1987, p. 236-237. Théodoret de Cyr rappelle que cette pratique avait aussi cours au sein d'un groupe gnostique (*PG* 83, 362 : *Haereticarum Fabularum* I, 11).

<sup>31</sup> Un même geste est repérable dans les *Actes* au § 8 à la cour du roi d'Arbèles. Le roi était atteint de lèpre. Le bienheureux, après une courte prière, prend de l'huile et de l'eau, y trace un signe de croix, et les donne au roi pour qu'il boive et s'oigne. Le résultat est immédiat. La guérison de cette maladie devient le gage de la *metanoia* du souverain. Mais ici, le texte ne précise pas si les éléments sont mélangés ou séparés.

<sup>32</sup> Bedjan 1893, p. 438-446.

<sup>33</sup> Goldbacher 1898, p. 52 ; Noirot 1952, p. 1216-1221. Cet emploi, lié à un pouvoir de guérison, se retrouve par exemple chez Jean Chrysostome,

Par ailleurs, il est révélateur que l'auteur des *Actes* ait dépeint Dūsthi franchissant les étapes "obligées" de tout catéchumène :

1. Questionnement et recherche (« qu'est-ce que le christianisme ? » est un *leitmotiv*) ;
2. Enseignement et catéchèse : Mār Māri instruit Dūsthi sur les articles principaux de la foi chrétienne ;
3. Renoncement à toute croyance polythéiste et confession de foi (« Je crois ») ;
4. Réception de l'huile et de l'eau dans une coupe. Guérison de Dūsthi.

Dans cette démarche, l'auteur met l'accent sur la connotation baptismale : ce mélange signifie à la fois l'eau et la chrismation baptismales conférées au catéchumène après une nécessaire profession de foi. Sans décrire précisément une onction et une immersion, les *Actes* suggèrent la cérémonie par ce geste de l'apôtre. Elle a pour résultat la guérison de Dūsthi : le texte met ainsi en valeur la vertu salvifique conférée à ce rite.

Notons que, dans la même région géographique, un groupe baptiste pratique un geste d'absorption de l'eau baptismale ; les mandéens du sud de la Babylonie ont fait l'objet d'observations ethnologiques assez récentes, qui ont permis de constater le maintien de traditions anciennes dont le mouvement aurait conservé mémoire<sup>34</sup>. Après avoir reçu le baptême festif, hommes et femmes s'assemblaient sur la berge pour recevoir une onction d'huile de sésame sur le front. Le prêtre remplissait sa *qanina* (petite bouteille en verre) dans l'eau du baptême, et passait alors devant chaque personne en versant *la quantité d'une gorgée* dans une coupe, trois fois. Il prononçait une prière au Jourdain, pris à témoin par les participants au cours de la cérémonie<sup>35</sup>. Le partage du repas commun, le *masiqta* baptismal, réunissait la communauté. Ainsi en était-il à l'occasion de tous les grands moments de la vie liturgique mandéenne. La succession des trois composantes sacramentelles immersion-onction-repas de communion est vraisemblablement influencée par la tradition liturgique chrétienne.

Source trop souvent négligée, les *Actes* livreraient un témoignage de premier ordre sur l'existence de groupes baptistes dosthéens en Babylonie au VI-VII<sup>e</sup> siècle, complétant ce que nous savons des données hérésiologiques de Théodore Bar Konaï. Ce texte constitue un document unique qui

<sup>34</sup> Drower 1937.

<sup>35</sup> Témoignage de Drower 1956, p. 230-31, 244-45 ; *idem* 1937, p. 106-145 ; *idem* 1960, p. 66-67. Les jours où se réalise la commémoration des défunts, ou même les funérailles, s'accomplit ce rite en clôture, réalisé en lieu et place du mort : l'eau est bue après la récitation d'une formule, *lofani*, qui introduit son nom. Le repas qui suit répète le même geste : l'eau, puisée à la rivière ou au *mandi* passe dans un bol de mains en mains, Drower 1956, p. 232-233.

pourrait par ailleurs suggérer l'importance du mouvement baptiste pour les missions chrétiennes en territoire perse.

Christelle JULLIEN et Florence JULLIEN  
8, Avenue Weygand  
F-06000 Nice  
France.

36, rue Saint Placide  
F-75006 Paris  
France.

## BIBLIOGRAPHIE

### Liste des abréviations

- CMC* = *Codex Manichéen de Cologne* (voir à Henrichs, A., et Koenen, L., dans la bibliographie)  
*CSCO* = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*  
*H* = *Homélies clémentines* (voir à Siouville, A., dans la bibliographie).  
*HE* = *Histoire ecclésiastique* (voir à Bardy, G., dans la bibliographie)  
*PG* = *Patrologia Graeca*

### I. Sources :

- Abbeoos, J.-B., 1885, « Acta Sancti Maris assyriae, babiloniae ac persidis seculo i apostoli, aramaice et latine », *Analecta Bollandiana* 4, Bruxelles, p. 42-138.  
 Assemani, J. S., 1728, *Bibliotheca Orientalis* III/2, Rome.  
 Bedjan, P., 1890-1897, *Acta Martyrum et Sanctorum syriace* I-VII, Paris - Leipzig.  
 Chabot, J.-B., 1901-1904, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche 1166-1199*, vol. I-IV, Paris.  
 \_\_\_\_\_, 1902, *Synodicon Orientale*, Paris.  
 \_\_\_\_\_, 1909, *Eliae metropolitanae Nisibeni Opus chronologicum*, (= *CSCO* 62, script. syr. 22), Paris, 1909.  
 \_\_\_\_\_, 1910, *Eliae metropolitanae Nisibeni Opus chronologicum*, (= *CSCO* 63, script. syr. 23), Paris.  
 Coquin, R.-G., 1966, « Les canons d'Hippolyte. Édition critique de la version arabe », *Patrologia Orientalis* 31/2, Paris.  
 Dodge, B., 1970, *The Fihrist of al-Nadim. A Tenth-Century Survey of Muslim Culture*, (= *Records of Civilizations: Sources and Studies* 83) II, New-York - Londres.  
 Épiphane, *Panarion*  
 Williams, F., 1987, *The Panarion of Epiphanius of Salamis*, Book I (Sections 1-46), (= *Nag Hammadi Studies* 35), Leiden.

Williams, F., 1994, *The Panarion of Epiphanius of Salamis*, Book II (Sections 47-80), (= *Nag Hammadi and Manichaean Studies* 36), Leiden.

Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*

Bardy, G., 1986, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, Livres I-IV, (= *Sources chrétiennes* 31), Paris.

Gismondi, H., 1899, *Maris, Amri et Slibae. De patriarchis nestorianorum Commentaria*, Rome, Pars prior.

Goldbacher, A., 1898, *S. Aureli Augustini Hipponiensis Episcopi Opera. Sectio II/1*, (= *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 34/2), Leipzig.

Henrichs, A., et Koenen, L., 1988, *Der Kölner Mani-Kodex*, (= *Papyrologica Coloniensis* 14), Opladen.

Hespel, R., et Draguet, R., 1981-84, *Théodore Bar Konā. Liber Scholiorum*, 6 volumes (= *CSCO* 431, script. syr. 187), Louvain, 1981 ; (= *CSCO* 432, script. syr. 188), Louvain, 1982 ; (= *CSCO* 447, script. syr. 193), Louvain, 1983 ; (= *CSCO* 448, script. syr. 194), Louvain, 1983 ; (= *CSCO* 464, script. syr. 197), Louvain, 1984 ; (= *CSCO* 465, script. syr. 198), Louvain, 1984.

Kmosko, M., 1907, « Narratio de Beato Simeone Bar Sabba'e », *Patrologia Syriaca* I/2, Turnhout.

Lidzbarski, M., 1925, *GINZA : der Schatz oder das große Buch der Mandäer*, Göttingen.

Marx, F., 1898, *Sancti Filastrii Episcopi Brixienensis. Diversarum hereseon Liber*, (= *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 38), Leipzig.

Origène

Borret, M., 1967, *Origène. Contre Celse*, tome I, livre I-II, (= *Sources chrétiennes* 132), Paris.

Girod, R., 1970, *Origène. Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*, tome I, livres X et XI (= *Sources chrétiennes* 162), Paris.

Crouzel, H., et al., 1988, *Origène. Homélie sur saint Luc*, (= *Sources chrétiennes* 87), Paris.

Blanc, C., 1975, *Origène. Commentaire sur saint Jean*, tome III, livre XIII, (= *Sources chrétiennes* 122), Paris.

*Panarion* voir Épiphanie

Scher, A., 1910, *Theodorus Bar Konā. Liber Scholiorum* I, (= *CSCO* 55, script. syr. 19), Louvain.

Siouville, A., 1933 (1991), *Les Homélie clémentines*, Paris.

Tajaddod, M. R., 1965 (1967<sup>2</sup>), *al-Fihrist, ta'lif-é Ibn-é Nadīm*, Intishārāt-é Kitāb-khānē-yé Ibn-é Sīnā, Téhéran.

Théodoret de Cyr, « *Haereticarum Fabularum* », *PG* 83 (Paris 1864), p. 335-556.

II. *Études* :

Büchler, A., 1901, « Les Dosithéens dans le Midrasch. L'interdit prononcé contre les Samaritains dans les *Pirké di R. Eliézer* XXXVIII et *Tanhouma*, ג'י"ב, § 3 », *Revue des Études Juives* 42 (Paris), p. 50-71.

Cirillo, L., 1986, « Elchasaiti e Battisti di Mani : i limiti di un confronto delle fonti », *Codex Manichaicus Coloniensis. Atti del Simposio Internazionale (Rende-Amantea 3-7 sett. 1984)*, Cosenza, p. 97-139.

- Crown, A. D., Pummer, R., et Tal, A., 1993, *A Companion to Samaritan Studies*, Tübingen.
- Drower, E. S., 1937, *The Mandaeans of Iraq and Iran*, Oxford.
- \_\_\_\_\_, 1956, *Water into Wine*, Londres.
- \_\_\_\_\_, 1960, *The Secret Adam*, Oxford.
- Fiey, J. M., 1965, *Assyrie chrétienne*, vol. I, Beyrouth.
- \_\_\_\_\_, 1993, « Našara », dans : *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, vol. VII, p. 970-974.
- Fossum, G. E., 1985, *The Name of God and the Angel of the Lord. Samaritan and Jewish Concept of Intermediation and the Origin of Gnosticism*, (= *Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament* 36), Tübingen.
- Henrichs, A., et Koenen, L., 1970, « Ein griechischer Mani-Kodex (P. Colon. inv. nr. 4780) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 5, p. 97-217.
- Kohler, K., 1911, « Dositheus, the Samaritan Heresiarch, and his Relations to Jewish and Christian Doctrines and Sects », *The American Journal of Theology* 15, p. 404-435.
- Krauss, S., 1901, « Dosithée et les Dosithéens », *Revue des Études Juives* 42, p. 27-42.
- Logan, A. H. B., 1998, « Post-Baptismal Chrismation in Syria : the Evidence of Ignatius, the *Didachè* and the *Apostolic Constitutions* », *Journal of Theological Studies* 49/1, p. 92-108.
- Loisy, A., 1983, *Le mandéisme et les origines chrétiennes*, Francfort (réimpression de l'édition originale Paris, 1934).
- Mimouni, S. C., 1998, « Les nazoréens. Recherche étymologique et historique », *Revue Biblique* 105/2, p. 208-262.
- Neubauer, A., 1873, *Chronique samaritaine*, Paris.
- Noirot, M., 1952, « Eau », dans : *Catholicisme*, vol. III, Paris, p. 1215-1223.
- Pognon, H., 1899, *Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir*, II, Paris.
- Puech, H.-C., 1945, « Le Mandéisme », dans : A. Quillet, (éd.), *Histoire générale des religions*, Paris, p. 67-83.
- \_\_\_\_\_, 1949, *Le manichéisme*, Paris.
- Römer, C., 1994, *Manis frühe Missionsreisen nach der Kölner Manibigraphie*, Opladen.
- Tardieu, M., 1994, « "Sur la naissance de son corps". Chronologie et géographie dans le Codex Manichéen de Cologne », *Annuaire du Collège de France* 94, Paris, p. 587-590.
- \_\_\_\_\_, 1995, « "Sur la naissance de son corps". Chronologie et géographie dans le Codex Manichéen de Cologne (suite) », *Annuaire du Collège de France* 95, Paris, p. 534-539.
- \_\_\_\_\_, 1997<sup>2</sup>, *Le Manichéisme*, (= *Que sais-je ?* 1940), Paris.
- Thomas, J., 1935, *Le mouvement baptiste*, Gembloux.
- Varghese, B., 1989, *Les onctions baptismales de la tradition syrienne*, (= *CSCO* 512, subsidia 82), Louvain.
- Vattoni, F., 1989, « L'etimologia di Mani in Epifanio di Salamina », *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico* 6, p. 143-144.
- Von Soden, W., 1965-81, *Akkadisches Handvörterbuch*, Wiesbaden.